

Richard LABÉVIERE, François THUAL
La bataille du Grand Nord a commencé
(Perrin, 2009, 248 p., 18 €)

182

Aujourd'hui quand on évoque l'Arctique viennent immédiatement à l'esprit le réchauffement climatique et l'équilibre thermique de la calotte glaciaire. L'accélération de la fonte des glaciers et de la banquise modifie profondément l'approche que l'on pouvait avoir eue, des siècles durant, d'un Grand Nord enfermé dans ses glaces éternelles. Cette nouvelle situation créée à juste titre une grande préoccupation, car elle conditionne non seulement l'avenir du Grand Nord lui-même, mais aussi l'écosystème et les conditions de vie de tous les continents. Les auteurs consacrent plusieurs pages aux graves conséquences déjà perceptibles dans la région, pour les peuples autochtones comme les Inuits mais aussi pour la faune, comme les ours blancs, les poissons, les baleines, les phoques. Ils questionnent : « Allons-nous laisser se reproduire les logiques ayant abouti à une destruction partielle de l'Amazonie, de la forêt africaine, ou des lacs sibériens ? » Le livre suggère de fonder « un pari polaire » sur

un certain nombre de principes et d'agendas politiques.

Le mérite de l'ouvrage, c'est d'évoquer aussi les conséquences économiques et stratégiques entraînées par ce bouleversement. La fonte des glaces polaires libère de nouveaux passages maritimes offrant un raccourci d'au moins 4000 kilomètres entre l'Atlantique et le Pacifique. Toutes les marines du monde, civiles ou militaires, voudront les emprunter. Dans le même temps, cette fonte de glace donne aussi l'accès à des réserves gigantesques, de pétrole, de gaz, d'or, de diamants, et autres minerais précieux, sources de convoitises. C'est pourquoi une course de vitesse est engagée pour le contrôle et l'exploitation de telles ressources. Comme le soulignent R. Labévière et F. Thual, cette ruée vers le toit du monde conduit à des rivalités entre États riverains, mais aussi d'autres. À ce sujet, cartes à l'appui, les auteurs se livrent à une analyse des litiges de propriété, entre notamment la Russie, le Danemark, le Canada, la Norvège, les États-Unis. Elles

concernent tout particulièrement la chaîne de montagnes marines riche en hydrocarbure. La Russie présente cette zone comme une extension de la Sibérie et le Danemark comme une extension du Groenland. De son côté, le Canada lui aussi possède sa part de sous-sols marins affirmant que le bouclier canadien se prolonge jusqu'au Pôle Nord. Les États-Unis s'intéressent au problème à partir de l'Alaska. La Norvège affirme avec vigueur sa composante arctique. Ces rivalités sont préoccupantes dans la mesure où des moyens militaires sont mis en œuvre afin d'appuyer les revendications. Les États-Unis ont décidé d'étendre leur puissance militaire dans le Grand Nord. Dans la foulée l'OTAN a décidé, elle aussi, d'accroître ses capacités de combat et des manœuvres militaires sont ve-

nues confirmer ces orientations. De son côté, la Russie a décidé de déployer des formations armées, des forces aériennes. Le Canada, la Norvège, la Suède ont restructuré leurs moyens militaires en ce sens. Ainsi l'Arctique devient une véritable poudrière, ce qui durcit les relations internationales. L'Arctique n'est donc pas marginal au regard des enjeux mondiaux. Comme le souligne la phrase de Dean Rusk mise en exergue du livre, «il faut se méfier de la périphérie, car si on n'y prête pas attention, elle peut devenir le centre». Sans nul doute existe-t-il d'autres solutions que ce bras de fer armé. À ce sujet, on regrettera que l'ouvrage ne consacre pas un chapitre en ce sens. Cela ne diminue en rien l'intérêt de ce livre.

JACQUES LE DAUPHIN